

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM

Université de Dschang
benjamin2017@yahoo.fr

Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI

Université de Dschang
dimikauec@yahoo.fr

et

Germaine Bienvenue NOUKIO

Centre National de l'Education-Yaoundé
nouvenue@yahoo.fr

Résumé

Cette étude vise à analyser, dans une perspective microsociologique, l'utilisation du temps de narration chez les consommateurs d'alcool. L'approche ethnographique adoptée nous a permis de nous immerger dans l'univers des personnes alcooliques et de collecter des données essentielles pour mener à bien cette analyse. Affirmer que le comportement des alcooliques est répétitif peut sembler une évidence. Cependant, c'est précisément ce caractère répétitif lié à la consommation d'alcool qui marque le seuil où un individu perd la capacité de s'abstenir et révèle les transformations parfois profondes de leur personnalité. La singularité de ce phénomène, ainsi que ses liens avec le langage, nous poussent à examiner en profondeur l'usage temporel dans le discours et le vécu de l'alcoolique. Pour cela, il est nécessaire de revenir sur la question centrale des répétitions avant de s'intéresser à la perte des repères calendaires et à l'effondrement de la structure narrative ou diégétique.

Mots clés : Alcoolique, discours, langage, répétition, temps.

**The use of narrative time in interviews with alcoholics: prolegomena to the
study of ethyl time among subjects at an alcohol sales point in Dschang**

Abstract

This study aims to understand, from a microsociological perspective, the use of the narration time among alcohol consumers. The ethnographic method, allowed us to become familiar with alcoholics and to record some necessary data for the analysis. To say, the behavior of an alcoholic is repetitive is to state a truism. It is this iterative nature linked to alcohol consumption that determines the boundary at which a person has lost the freedom to abstain from this condition, as well as the astonishing personality changes in these patients. The specificity of the phenomenon and its relationship with language compel us to explore, more precisely, the temporal mode of the alcoholic in their discourse and lived experience. To this end, we must return to the central problem of repetitions before addressing the loss of calendar references and the failure of the narrative.

Keywords: alcoholic, discourse, language, repetition, time.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans un cadre réfléchi à partir d'un constat : les investigations portant sur la perception de la temporalité narrative chez les alcooliques, notamment dans le contexte de l'espace public, ont souvent négligé d'explorer cette réalité selon la perspective des intéressés eux-mêmes. En général, les analyses de cette thématique adoptent un regard distancié : qu'elle fasse l'objet de dispositifs politiques ou qu'elle soit évaluée par des professionnels et chercheurs sur la base d'outils existants, l'approche tend à décrire l'utilisateur de manière abstraite. Par conséquent, on dispose de peu de données qualitatives concernant les personnes concernées, leurs trajectoires de consommation et leurs pratiques concrètes. Si l'alcoolique peut encore converser avec autrui, il ne se sent plus impliqué dans leurs propos. Autour de lui, cette déconnexion demeure invisible, même dans l'univers du point de vente des produits alcooliques, où il subsiste et sur lequel nous avons centré une partie de notre analyse. On constate alors que le temps narratif, pour l'alcoolique, ne se traduit ni par un présent, ni par un passé, ni par un futur, mais uniquement par une sensation prolongée de durée. Bien que cette perception embellisse son monde intérieur, elle reste incommunicable. Quoiqu'il en soit, la démarche du buveur vise essentiellement à échapper à toute projection vers l'avenir, dans une existence dénuée de notion de futur.

Le degré d'alcoolisme qui persiste et s'intensifie finira par n'avoir un seul but prévenir un manque récurrent et tragique. C'est alors qu'émerge une lutte intérieure, de plus en plus marquée par l'anxiété, contre cette contrainte pulsionnelle dont la gravité n'échappe pas à celui qui en souffre, tandis que sa disponibilité pour d'autres activités s'effrite peu à peu. Pourtant, ce combat demeure silencieux. L'alcoolique ne peut dire clairement contre quoi il se bat. Cela reste impossible, car concevoir cette lutte nécessiterait une identification à ce qui pourrait être perçu comme un projet, une démarche consciente. Or, dans cette dynamique, la parole joue un rôle central. Pour le buveur, le véritable adjuvant, c'est la personne qui a la capacité inébranlable d'entendre ce qu'il sait déjà, bien qu'il ne puisse l'exprimer ouvertement. Cette certitude est essentielle à l'établissement d'une communication : l'alcoolique a besoin de sentir qu'il est entendu afin de pouvoir parler. Il convient de rappeler que l'alcoolique visé dans cette analyse est une construction théorique : l'image d'un individu fictif, fruit d'une synthèse des différentes personnes rencontrées et réduite à une entité artificielle. Il s'agira de présenter le contexte dans lequel a eu

« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

lieu l'étude suivi de la méthodologie adoptée qui a permis de récolter les données et les analyses y afférentes. Par la suite nous présenterons les résultats auxquels nous sommes parvenus.

1. Contexte et justification de l'étude

Dans les lieux de consommation où nous avons mené l'étude, le sujet trouve à satisfaire sa compulsion alcoolique. La définition du mot alcoolique peut varier selon les contextes. Selon le Dictionnaire de l'Académie française, un alcoolique est une personne qui abuse de boissons alcoolisées. Dans le domaine médical, l'alcoolisme est considéré comme une maladie chronique caractérisée par une dépendance à l'alcool. L'Organisation Mondiale de la Santé définit l'alcoolisme comme un trouble mental et comportemental lié à l'utilisation de substances psychoactives, notamment l'alcool. Il est important de noter que la définition du mot alcoolique peut varier en fonction du contexte et des critères utilisés. Au comptoir ou en salle (lieux de vente d'alcool), les discours des alcooliques sont libres et spontanés. Contrairement aux opinions inverses, nous pouvions constater que l'alcoolique s'exprime. Il s'exprime même inlassablement, mais de réserve, il n'en a pas. Son discours vise à obtenir l'ascendant dans toutes les discussions engagées ce qui conduit invariablement à ne pas considérer son interlocuteur.

Ce type singulier d'échange oratoire a fait l'objet d'une analyse détaillée et a suscité un regard approfondi sur les procédures en jeu dans les conversations plus complexes qu'il le paraissait. N'œuvrant délibérément que sur ce qui est immédiatement accessible, cette étude a éclairé plusieurs phénomènes au premier rang desquels l'utilisation omniprésente de la répétition dans la narration de l'alcoolique. Cette figure de style qui envahit le discours de l'alcoolique affecte non seulement les thèmes et les phrases, mais aussi les mots et les phonèmes. Elle contribue à l'impression que, jour après jour, rien ne change dans le lieu de vente d'alcool. Nous avons interprété la répétition comme l'effet et le reflet de l'assujettissement pulsionnel auquel est soumis l'alcoolique. Dans la mesure où la récurrence du besoin appelle, de façon insistante, le retour à un état existant et qui doit encore exister, l'alcoolique se voit contraint d'effectuer à nouveau le passé, de manière réelle et immédiate. Cela se produit sans que l'expérience vécue n'ait été pensée, sans même que le temps de boire ne puisse valoir pour lui-même. La répétition se présente donc comme

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

un phénomène clé à l'articulation du réel et de la réalité sémiotisée. Annulant tout mouvement de distanciation par son pouvoir de contracter le temps, elle exclut tout projet métaphorique. L'immersion dans la contiguïté immédiate est l'autre face de ce processus qui permet à l'alcoolique de vivre pleinement sa passion de l'alcool, hors du temps et dans le seul sentiment de la durée.

Le même phénomène rendra compte des thèmes discursifs qui réapparaissent avec prédilection dans les propos de ces sujets, toujours imprégnés du même égocentrisme. Toute investigation dans le problème de l'alcoolisme conduit à interroger cette rencontre singulière et millénaire de l'homme avec l'alcool dont l'issue est si tragique pour une trop grande partie des humains.

2. Méthodologie

La démarche qualitative et ethnographique avec ses méthodes et techniques variées (observation directe et entretiens informels et formels) a été adoptée pour mener à bien cette étude. Selon Peretz (2000, p. 32), l'observation sert à « rendre compte des actions des personnes et des situations singulières qui font la trame de la vie sociale ». Ainsi, nous avons choisi l'observation des événements quotidiens au sein des débits de boisson.

En ce qui concerne cette observation des événements, il s'est agi de visualiser les comportements des acteurs au bar (clients alcooliques ou pas et serveuses), avec un accent sur les interactions. L'observation a été directe, et pour Berthiaume (2004), elle repose sur le fait de rapporter exactement le comportement observé, avec le moins d'interprétations possible. Cette étude a été réalisée entre avril et décembre 2023 et a comporté différentes phases :

- l'état des lieux,
- la prise de contact et le travail de terrain,
- la production des données par observations et l'enregistrement des entretiens non formels,
- l'analyse du matériau et la rédaction de l'article.

Nous avons construit cette recherche autour d'un terrain en tant que lieu où des personnes évoluent naturellement, dans lequel elles tissent des réseaux de relations et de sens. Ce terrain concernait les buveurs d'alcool qui fréquentaient les espaces de vente dudit produit, à savoir les bars, snacks, bistrotts, etc. pour leur consommation. Il s'agissait, dans la mesure du possible d'aller à la rencontre des personnes concernées en favorisant une démarche compréhensive. Cette

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

immersion sur le terrain nous a permis de rencontrer une trentaine d'usagers sur une période de douze semaines.

En termes d'observations, nous avons été attentifs à varier les moments de présence : le matin, en fin d'après-midi et en début de soirée. L'intérêt de l'observation était d'offrir une vue directe sur le quotidien des usagers, mais aussi sur les interactions et la sociabilité ordinaire dans ce milieu. À noter que nous n'avons pas réalisé d'observations au-delà de 21h ou très tôt le matin, pour des raisons de faisabilité et de disponibilité. La plupart de nos observations ont eu lieu à Dschang, ville universitaire dans les points de vente d'alcool moins huppés, aux alentours de l'Université de Dschang et dans la rue jouxtant la morgue de l'hôpital Régional de la ville.

Sur le terrain, nous avons procédé par une approche d'immersion « souple », en engageant des conversations avec différents clients et de ce fait, nous nous familiarisons avec le milieu.

Parallèlement à l'immersion ethnographique, nous avons mené des entretiens enregistrés collectifs et individuels avec des buveurs à leur insu. Ces entretiens enregistrés nous ont permis d'obtenir des données sur lesquelles nous pouvions travailler. Au niveau de l'écriture et du traitement des données, nous avons opté pour l'anonymat en vertu du principe de confidentialité. Si les noms de lieux ont été maintenus, en ce qui concerne les personnes, nous avons procédé à la suppression et à la substitution volontaire de certaines données.

3. Analyse des données

Le corpus de données est constitué principalement des enregistrements et des entretiens non formels réalisés. L'analyse a été effectuée par agrégation et par triangulation. L'agrégation fait référence au processus de combinaison de plusieurs points de données en une seule valeur récapitulative. Cette technique est couramment utilisée dans les statistiques et l'analyse des données pour simplifier les ensembles de données complexes, facilitant ainsi l'interprétation et l'analyse des informations. En agrégeant les données, les analystes peuvent identifier des tendances, des modèles et des informations qui peuvent ne pas être apparentes lors de l'examen de points de données individuels. L'agrégation peut être effectuée à l'aide de diverses fonctions telles que la somme, la moyenne, le décompte, le minimum et le maximum, en fonction des exigences

spécifiques de l'analyse. La triangulation quant à elle consiste à mettre en œuvre plusieurs démarches, en vue de la collecte de données pour l'étude du comportement humain. L'approche par méthodes multiples tente ainsi d'atteindre la complexité du comportement humain en l'étudiant de plus d'un point de vue. L'approche adoptée incluait l'idée d'évolution dynamique des questionnements de recherche au fur et à mesure de l'étude. Les propos des usagers rencontrés ou des acteurs entendus en entretiens seront présentés sous forme de citations, selon les normes de présentation de l'édition. Le texte est également ponctué d'encarts réservés à des mises en perspectives plus réflexives, qui mettent en lumière les observations du chercheur « en situation ».

4. Résultats

4. 1. Typologie des consommateurs rencontrés sur le terrain

Espaces publics	Visibles	
	Usagers désinsérés et visibles Profil composé au 3/4 d'hommes Polyconsommateurs qui cumulent souvent plusieurs problématiques	Usagers insérés et visibles Ils consomment en majorité de manière festive ou durant leur loisir
	Peu visibles	
	Usagers désinsérés et peu visibles Ils consomment plus occasionnellement et en majorité dans l'espace privé	Usagers insérés et peu visibles Plutôt aisés, ils fréquentent un milieu festif sélect et consomment dans le milieu professionnel ou sportif

Les usagers désinsérés et visibles se trouvent généralement dans des situations marquées par un haut degré de précarité, que l'on peut évaluer, par l'absence d'emploi, l'absence de liens relationnels forts, des problèmes de logement, etc. À l'inverse, les usagers insérés socialement se distinguent des profils décrits plus haut par une situation de vie plus stable, au niveau du logement et de l'emploi notamment et par une consommation d'alcool peu ou pas problématique. Trois phénomènes permettent d'observer, dans son discours, le rapport de l'alcoolique au temps de narration : la répétition, l'absence de chronologie narrative et l'absence de références calendaires.

4. 2. La répétition

Au niveau de la conversation, nous avons observé la répétition de thèmes, notamment avec des associations à rebours, c'est-à-dire la reprise d'un thème antérieurement actualisé avec parfois des séquences quasi identiques. La récurrence des thèmes suivante a été observée :

« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

- La perte de contrôle : « je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai trop bu ».
- Le regret : « je regrette d'avoir bu autant, j'ai fait des choses que je ne ferai pas normalement ».
- La promesse de changement : « je vais arrêter de boire, je le jure, je vais changer ».
La justification : « j'avais besoin de boire pour me détendre, j'étais trop stressé ».
- Le déni : « je ne suis pas alcoolique, je peux arrêter quand je veux ».
- La culpabilité : « Je suis désolé pour ce que j'ai fait, je me sens tellement coupable ».
- L'anxiété : « je suis inquiet pour moi, je ne sais pas comment je vais faire sans alcool ».

Quant à l'histoire conversationnelle, c'est-à-dire l'ensemble des rencontres entre les participants à l'échange, elle nous a mis en présence de journées étrangement semblables les unes aux autres, des jours qui se suivent et se ressemblent. Nous sommes tentés d'interpréter cette attitude comme un besoin de rassurement existentiel que l'alcoolique semble rechercher en permanence, peut-être en raison de la précarité de sa relation à autrui. Ces répétitions sont plus nombreuses avec les thèmes privilégiés, ceux vers lesquels il revient volontiers et que nous connaissons : l'alcool, les femmes, le corps et la persécution. Chez les alcooliques, le thème lié à la femme peut être complexe et varié.

La femme comme source de réconfort : *Je bois pour oublier mes problèmes avec ma femme.*

La femme comme source de stress : *Ma femme me stresse, c'est pour ça que je bois.*

La femme comme objet de désir : *Je bois pour me sentir plus confiant avec les femmes.*

Concrètement, il n'est pas rare qu'une conversation débute, sur l'incentif de l'alcoolique, par un des thèmes avec lesquels la précédente avait été terminée, comme s'il l'avait suspendue pour relier les deux rencontres et annuler le temps qui s'était écoulé entre elles (jusqu'à plusieurs jours).

Il est à remarquer que cette forme de répétition n'est jamais une opération destinée à combler un oubli ou à réajuster ce qui a été dit une première fois, en fonction de ce qui a suivi ou de la réaction de l'allocataire.

4. 3. De la métaphore à la métonymie

Le dictionnaire de la langue française définit la répétition comme l'action de reproduire plusieurs fois, dans un texte, la même idée, le même mot. (Il peut s'agir d'une tournure jugée fautive [redite, doublon] ou d'un effet de style volontaire [allitération, assonance, anaphore]).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

La répétition est la **réitération** d'une même action, le retour d'un même fait.

Dans le cadre de la répétition langagière, seul un élément est accessible au moment de l'énonciation, les autres sont passés ou à venir. Et cet élément seul ne peut suffire à faire sens.

Le temps est alors conçu selon deux figures :

- La continuité transformatrice, créatrice de sens, de progrès et d'histoire et où il n'est pas de retour en arrière, qui est donc figure linéaire ;

- La circularité, structurante, rassurante, car renvoyant au déjà connu, mais nullement porteuse d'un sens nouveau, voire l'excluant.

La figure circulaire, répétitive opère bien une conversion métonymique : par exemple, le récit répété, s'il peut ainsi paraître constituer un « tout » au premier abord, n'est que la partie d'un ensemble qui lui échappe, parce qu'en conscience et à l'instant, justement, le sujet n'a accès qu'à une variation du motif. L'ensemble lié renvoie à un inconnu, une figure qui se dessine, peut-être, par-delà les variations répétées. Dans notre corpus, les alcooliques s'expriment de façon spécifique :

Exemples : Sortons prendre un verre pour dire nous sortons pour boire de l'alcool.

J'étais avec les copains (je suis allé boire avec les copains).

Le contenant (le verre, les copains) est utilisé pour désigner le contenu (l'alcool et l'activité de boire). La métonymie est un procédé linguistique courant dans le langage des alcooliques, qui peut servir à dénier ou à minimiser leur consommation d'alcool. Par exemple « la bouteille » pour désigner l'alcool, « le bar » pour le lieu où l'on boit, et « les amis » pour désigner les compagnons de beuverie.

La distinction métonymie/métaphore tire son intérêt de sa convergence avec le clivage contiguïté/sélection remis en honneur par l'école structuraliste. La contiguïté, qui gouverne la métonymie, ne renvoie pas à un mode langagier substitutif des choses dans un monde de représentations ; elle renvoie à une relation pré-onymique, à un lien extralinguistique basée sur la sensation, l'incarné. Dès lors, insister sur le système répétitif de l'alcoolique, c'est renvoyer non pas à un processus de symbolisation, mais à une velléité fusionnelle, préalable au champ du symbole dont l'exemple est la relation symbiotique, synchrétique et adualiste (pour reprendre le mot de Baldwin) du nourrisson à la mère. Le penser-à-rien recherché par Schreber, mais aussi par le

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

buveur, consiste alors, d'une certaine manière, à se soustraire aux supports de pensée que sont les mots de la langue, et répétant ces derniers en motifs métonymiques qui dépassent le sens.

Dans nos entretiens avec les alcooliques, on a pu relever quelques extraits de métaphore utilisés.

Je suis dans le brouillard pour décrire un état d'ébriété ou de confusion.

Je suis noyé dans l'alcool (j'ai une sensation de perte de contrôle).

L'alcool est mon ennemi (il s'agit ici d'une personnification de l'alcool comme un adversaire).

Je suis prisonnier de la bouteille (pour montrer une sensation de dépendance à l'alcool).

Ces métaphores utilisées par es alcooliques montrent leur relation avec l'alcool, souvent de manière dramatique ou poétique. Les métaphores peuvent exprimer des émotions complexes ou des expériences difficiles à verbaliser. Par exemple :

L'alcool est mon ami (je suis dépendant à l'alcool).

Nous étions samedi dernier dans un bateau sans gouvernail (nous avons perdu le contrôle).

Après tout l'alcool est un poison (l'alcool a des effets hyper négatifs).

Dans cette perspective, la répétition dans le discours de l'alcoolique nous convie à ne pas écouter les récits pour eux-mêmes, ce qui rejoint d'ailleurs le sort familial ou social du patient. Ce discours se présente comme un désengagement, à moins qu'il n'en manifeste l'inaccessibilité d'un temps linéaire et historique et comme le symptôme d'un état fusionnel impliquant le décrochement à la dimension symbolique et l'arrimage du corps à un ressenti, premier. Comme exemple recensé de la répétition dans le discours de l'alcoolique, nous avons les phrases suivantes :

Je peux arrêter de boire quand je veux, oui, mais là, j'avais juste besoin d'un petit remontant. Je ne boirai plus, oui, mais là, c'est différent, c'est juste une occasion spéciale. Je ne bois pas tant que ça, oui, mais je peux gérer, je sais ce que je fais.

Je vais arrêter de boire demain, je le jure. Je ne boirai plus, c'est promis, je peux faire ça, je suis capable de me contrôler.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

Cette répétition peut être un mécanisme de défense pour éviter de reconnaître la réalité de leur problème d'alcoolisme. Elle peut également être un signe de déni ou de minimisation de leur consommation d'alcool.

Pointant les processus métonymiques et l'ordre contigu, cette vision envisage un certain décrochement opéré par l'alcoolique par rapport à la réalité sémiotisée, mise en mots. L'éviction des datations précises renforce l'hypothèse de la conversion métonymique. Ce que l'alcoolique raconte n'est pas alors à prendre au pied de la lettre, ce qui a fait dire à nombre d'auteurs que l'alcoolique n'a pas de parole. Nous avons exprimé une opinion contraire parce que l'alcoolique parle. Il nous apprend même beaucoup à condition de nous détacher du contenu significatif pour nous concentrer sur la forme.

Celle-ci, répétitive, s'inscrit dans la circularité et dans l'absence de création de sens nouveau. Nous retrouvons aussi une certaine forme fossilisée du temps et la répétition nous confirme dans l'idée qu'autre chose se rejoue. Il ne s'agit pas d'une répétition de symboles, mais d'une répétition inscrite au corps, d'un événement ou d'un état ressenti, actuel, dont la trace incarnée ne peut être symbolisée.

4. 4. La diégèse des récits : l'absence de chronologie narrative

La diégèse désigne, dans le discours, la succession chronologique des événements. Il va sans dire que tous les propos d'un sujet parlant ne sont pas organisés de manière diégétique et au gré ou à cause des effets escomptés, il bouleverse l'ordre des événements dans sa narration. Toutefois, cette liberté a ses limites hors desquelles un récit, conte écrit ou histoire orale, n'aurait aucun sens pour l'auditoire.

On reconnaît, depuis W. Labov et J. Walestky (1967) qu'un récit est composé d'un certain nombre de parties. Ils y définissent le récit comme une « méthode de récapitulation de l'expérience passée consistant à faire correspondre à une séquence d'événements (supposés) réels, une séquence parallèle de propositions verbales ». Une structure narrative est l'organisation et la présentation d'une histoire, d'un récit ou d'un texte en une séquence logique d'événements ou d'idées. Elle peut inclure des éléments, tels que l'introduction, la montée en tension, le point culminant, la résolution et l'épilogue. Elle permet à l'auteur de transmettre son message. En plus de donner un sens à

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

l'histoire et de susciter une réponse émotionnelle, elle est conçue pour organiser les idées et les événements afin de créer une cohérence et une continuité dans le récit.

La plupart des histoires ont une structure narrative de base, bien qu'il existe de nombreuses variations possibles (par exemple chez les alcooliques) qui ne respectent pas la séquence logique des idées.

D'une façon générale, on considère que les parties narratives sont composées de propositions fixes, puisque ce sont elles qui sont chargées de rendre compte de la temporalité de l'événement. Lorsque nous racontons une histoire, nous mêlons des éléments de narration et des éléments d'évaluation. Le récit est donc composé d'un « squelette » qui doit être temporellement ordonné sans quoi il devient impossible de le comprendre.

Si on les analyse en fonction de chaque proposition, de l'organisation temporelle des événements, de l'accord ou du dépassement de la liberté de déplacement, il apparaît que le narrateur alcoolique ne fait pas preuve d'une observance stricte des règles de mise en scène de la succession des événements du récit.

L'entretien ci-dessous est un exemple d'une quasi-absence de logique temporelle. Il est presque incompréhensible tant l'irrespect de la temporalité est grand, l'antériorité et la postérité confuses et confondues, les causes et les conséquences bouleversées. Le respect d'une diégèse rigoureuse, qui aurait pu paraître particulièrement nécessaire en raison de l'enjeu, semble être absent de l'ambition narrative du locuteur-narrateur. Il est non moins remarquable que les allocutaires alcooliques semblent fort bien s'en accommoder. Cet extrait est un enregistrement transcrit qui met en lumière les conversations entre le responsable d'un point de vente d'alcool, la serveuse qui y travaille et les clients (alcooliques et non). Il a été réalisé lors de notre descente sur le terrain.

L'énoncé : le responsable d'un point de vente d'alcool (sous effet d'alcool) laisse une enveloppe contenant de l'argent destiné à la commande des produits brassicoles sans toutefois informer la serveuse. Malheureusement, cette dernière n'étant pas informée n'a pas daigné effectuer la commission. D'où l'échange suivant :

(M.) avait laissé le colis (enveloppe contenant de l'argent) de l'entreprise distributrice et vendeuse d'alcool sur l'étagère en face du bar et pensait que la serveuse l'avait pris. Elle était persuadée que (M) s'était chargé lui-même d'effectuer la course.

(P). Débute en contant l'ivresse de (M) la veille :

(A). Lorsque je suis arrivé vers huit heures, il y a un des trois qui m'appelle parce qu'il ne voulait pas rentrer à pied ; il voulait rentrer en taxi. J'arrive, je vois (M), (P) et l'autre.

L2 : Qui y'avait ?

J3 : Des mecs vous étiez trois là... à huit heures. Tu aurais vu ; ils avaient une...

L4 : Ah ! Le matin là où on est arrivé à huit heures !

J4 : ...haleine sentant euuhhh..... je te dis pas le whisky, un tonneau de whisky...

L5 : Oh quelle histoire dis-nous.....

J5 : ...et lui à force ça allait, mais les autres ils étaient K.O.

L6: Ça allait dis ! J'avais été pris en traître ; j'avais pas envie de boire ; je tenais plus debout ; j'avais mis la note comme ça là... quand il me dit « vous avez déposé les doo (argent) à la société ? » Les doo ? Je lui dis « mais quoi ? »

J6 : Il a laissé les sous dans la caisse et bennnn !

L7: Non non non non l'envoi du colis tu as pris. Il y avait les sous là dans la caisse! Voilà !

J7: Ouais ! ouais ! ouais ! ouais ! mais tu en as mis euuuuuhhhhhhhh !

L8: Merde !!! c'est le lendemain qu'il y avait le dépôt à faire tu as bien vu qu'il avait encore un envoi.

J8: Ouais Ouais Ouais je me rappelle bien !

L9: Bon il était là, je l'ai pas... tu dis qu'il est venu bon tu lui dis que je l'amène « Holà c'est pas moi qui suis allé l'amener c'était (S) il est allé » je lui ai dit.

J9: Et il parlait on n'écoutait rien.

L10: Ohh j'étais fatigué surtout après !

G14: Tu parles oh les autres ils étaient tous à terre !

L11: « Quoi (M) ? » je lui ai dit « va te coucher tu reviens vers 11 heures. » Quoi onze heures ? Trois jours après. (G) (femme de M) était partie !

L12: Je lui ai dit « oooh crapule je t'ai filé l'enveloppe t'es fou ou quoi ? Tu te rappelles pas que je t'ai filé l'enveloppe ? » « C'est vrai oh » !

B17: Les colis vous avez dû en faire beaucoup ?

L13: Putain où je l'ai mis ? Merde !!!

L14 : tu t'en rappelles pas ?

L15 : Suis foutu c'était l'argent de la livraison, le dépôt du colis devait se faire tous les lundis c'était le vendredi il n'y était pas allé. Moi entre temps j'y étais allé pour déposer ce que je pouvais, le mercredi et le vendredi, c'est le samedi que j'ai vu (M) « Quoi ? ils sont pas venus ? C'est pas possible oh » je lui dis « Oh Math tu as le colis dans le frigo là ! ». Il va au frigo là la liasse elle était toute congelée. J'ai dit « attendez-le je l'amène hein ! ». Je viens l'amener hein « Qu'est ce qui a eu ? » « Eh ben » je lui explique au gars « ouais bon bon elle est là depuis le lundi là ! » « T'es un con » il me dit « tu es un con ! » alors il a pris le colis il y avait quand même de l'argent à l'intérieur quatre ou

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

cinq cent mille hein ; Quand tu cumules samedi dimanche tu te dis quatre jours suivis hé ça fait une enveloppe. Elle était dans le congélateur... il me dit « c'est fou » du lundi au vendredi con. Le gérant me dit « c'est vous qui avez la responsabilité » je dis « oui oui oui » Il y avait (B) « attendez ils sont venus. Attendez Monsieur ». Je sors. J'appelle (B) je lui dis « tu te rends compte ils vont me prendre pour un malade ! » « ce poisieux ! », je lui dis « ils me laissent la monnaie une semaine dernière, mais vous rigolez ou quoi putain ? » Moi j'avais marqué la somme dessus avec les bons tu sais... il me dit « mais bon il est là on va regarder de suite » « merde » je dis « mais comment ? Il se fout du monde ». Bon le gars il me dit « j'arrive » il manquait plus qu'il vienne. Bon le gars il était là hein « merde » je dis, le gars il a vu l'enveloppe elle était mouillée je dis « ça va c'est bon ? » « allez » (G. part à ce moment du monologue)

L18 (à J): Allez ! Bois un coup. oh ! J19, non non ! (il s'en va).

L20: Comment ? Tu bois pas ?

L21: Ciao !

On ne sait plus, ici, quelle partie du récit (non alcoolique) nous est destinée et quelle partie (alcoolique) est destinée aux allocutaires du passé (M), (A), (P) le responsable du snack bar. Autrement dit, on ne sait plus quelles sont les parties du récit pertinentes au moment de l'écoute. La confusion se prolonge dans la succession des événements : certaines propositions posent des problèmes d'antécédence-succession. Elle s'aggrave dans l'enchevêtrement des parties qui sont distinguées ici au prix d'une analyse laborieuse et grâce au récit que le serveur nous a fait des événements. On aura remarqué que le récit ne signale pas les nécessaires distinctions : récit / récit du récit à la suite immédiate de l'événement/récit destiné aux représentants de l'entreprise destinataire et au serveur de l'établissement.

Du simple écart gênant à celui qui rend le récit incompréhensible, apparaît la défaillance de l'organisation d'une chronologie élémentaire même lorsque cette organisation est nécessaire. Ce phénomène est lié, d'une part, aux multiples retours en arrière, sous forme de digressions répétitives et parfois incompatibles ; d'autre part au non-respect des enchaînements obligatoires qui conduisent l'interlocuteur vers de « mauvaises » voies d'interprétation. De telles déviations, par rapport au schéma usuel, sont possibles dans tous les récits oraux. Elles sont remarquablement fréquentes chez les alcooliques et mêlées les unes aux autres, formant un obstacle majeur à la compréhension de propos qui, on le sait, prennent si peu l'interlocuteur en considération.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

4. 5. Les références calendaires

Le choix du récit, comme lieu de recherche, trouve une autre justification dans le fait que certaines de ses parties ont pour fonction de situer les événements dans le temps et dans l'espace. Si référence temporelle il y a dans le discours de l'alcoolique, nous devons la trouver dans ces récits. Le temps, auquel un si grand nombre d'adverbes renvoient, est presque toujours mal précisé, objet de télescopages, délimité par des dates approximatives, des à-peu-près qui ne sont pas sans évoquer souvent une forme de résistance ou la marque d'un refoulement tel qu'on peut les observer chez des consommateurs hystériques. Les chronologies incertaines de certains alcooliques sont d'ailleurs fréquemment liées à de personnes qui leur sont chères. L'exemple ci-dessous fait abstraction de références au moment de l'énonciation. Cette séquence d'enregistrement met en scène deux interlocuteurs alcooliques qui font intervenir dans leur récit des éléments passés discordants et sans lien direct avec le récit.

M. Jean dit : « après sa libération » du travail chez son frère, il entreprit six ans plus tard à la suite du décès de sa première femme et de son propre traumatisme crânien. Ou qui présente comme datant de sa petite enfance la mort de son oncle survenue alors qu'il avait dix-neuf ans. Ou encore M. Laurent qui fait mourir trois ans plus tôt sa mère, à la date où il a dû, lui-même être opéré pour la perforation de son ulcère.

Au même titre, peut-on rappeler ces nombreux récits sans références où, dans le catalogue des activités énoncées, se marquent avec hésitations et redites, les ordonnancements temporels. Il faut souvent la pression de l'interlocuteur pour voir apparaître une datation et encore, celle-ci est généralement des plus floues. Dans notre corpus, nous avons rencontré un sujet (L.) qui raconte un même accident neuf fois en six rencontres (s'étalant sur quatre semaines). Pas une seule fois, ce locuteur n'a de lui-même proposé une datation de l'événement narré et la seule information à ce sujet n'est apparue qu'à la demande de l'interlocuteur qui s'entend répondre de manière hésitante:

Heu...faut demander à A. (la serveuse de l'établissement qui a dû entendre maintes fois l'histoire), je sais plus heu... mercredi.

On se demande alors de quel mercredi il peut bien s'agir, puisque depuis une semaine, nous le croisons sans aucune séquelle. Un mercredi d'il y a quinze jours ? Six mois ? Peut-être plus ?

Le locuteur alcoolique présente une autre caractéristique qu'il partage avec les personnalités marquées par leurs tendances fusionnelles : il semble raconter l'histoire comme si l'interlocuteur

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

en connaissait déjà une partie, particulièrement le contexte. L'un d'entre eux que nous rencontrons pour la première fois nous dit :

-Le matin où on est arrivé à huit heures au bistrot...

La référence calendaire semble échapper à l'alcoolique au point qu'il est incapable de s'accorder avec deux propositions de datation différentes émises par les interlocuteurs !

Pour conclure, l'ordonnancement logique temporel des faits est défaillant, l'ancrage dans une chronologie précise est tout aussi lacunaire, les repères chronologiques sont rares et la datation exacte renvoyée aux calendes grecques. Jusqu'ici nous avons parlé du temps de narration dans le discours de l'alcoolique. Nous examinerons par la suite ce qu'il en est de ce temps mis en acte dans le langage. Nous présentons dans les paragraphes ci-dessous des observations et hypothèses partielles (étayées sur des visions d'auteurs) dont nous verrons si elles peuvent s'articuler entre elles.

5. Discussions

Le temps, en tant que phénomène humain, appelle à distinguer le phénomène physique de la représentation consciente que chacun peut en avoir : « la relation de conscience humaine au temps procède de ce mécanisme : devant le flux homogène et indéfini de la durée, je me comporte [...] en segmentant une donnée primitivement indivisible et totale et en la balisant de points de repère divers de manière à ce que je puisse m'y retrouver. [...] Hors de ces points de repère, la conscience s'égaré » (B. Millet, 1980, p. 115) E. Benveniste (1974, p. 73) appréhende le temps selon un triptyque : temps physique - temps chronique - temps linguistique.

Le temps physique échappe en lui-même à l'homme. Il est homogène, continu et linéaire ¹. Ce temps physique : « ...a pour corrélat dans l'homme une durée infiniment variable que chaque individu mesure au gré de ses émotions et au rythme de sa vie intérieure » (E. Benveniste, 1974, p. 70). C'est ce corrélat du temps physique qui rend si longues à l'amoureux les minutes d'attente et qui fait paraître si bref à l'écolier le temps de la récréation. Ce temps physique est à distinguer du temps chronique dans lequel les événements sont inscrits en succession. Ce temps chronique

¹ Il correspond au « flux homogène et indéfini de la durée » de B. Millet.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

s'organise autour d'un axe statif, le « point zéro du comput » (la naissance du Christ par exemple) à partir duquel les événements sont disposés antérieurement ou postérieurement, à une distance mesurable. Nous sommes donc en présence de deux figures du temps : le temps tel que nous le ressentons, mais qui nous échappe en lui-même, et le temps tel qu'on se le représente en conscience. Mais le linguiste s'attache à un troisième temps : le temps linguistique.

C'est par la langue que se manifeste l'expérience humaine du temps. Et le temps linguistique nous apparaît également irréductible au temps chronique et au temps physique (E. Benveniste, 1974, p. 7). Lié à l'acte de parole, le temps linguistique a son centre, son point de référence qui est l'instant de l'énonciation : le présent du moment où l'on se prononce. C'est dire qu'il est fonction du discours et s'organise en fonction du moment où l'on parle. Le présent, selon E. Benveniste, marque alors sa primauté sur le passé et l'avenir qui ne s'organisent que par rapport à lui (1974, p. 74). Ce troisième temps nous convie alors à observer l'événement en fonction de l'acte d'énonciation, et non pas au moment où il s'est déroulé.

Partant de cette distinction, nous pouvons affirmer qu'il existe une certaine défaillance du temps chronologique en ce qui concerne le temps de l'alcoolique. Autrement dit, il n'est pas rare qu'un événement succédant à un autre dans l'histoire vécue, précède ce dernier dans l'histoire narrée. Les références calendaires montrent, pour leur part, la chute des points de repère. L'impossibilité de dater (ou des erreurs de datation) pose les réels problèmes que nous avons constatés dans le discours rapporté². Cette défaillance dans la référence au temps chronique doit être rapprochée de la répétition. En racontant les mêmes histoires, les mêmes séquences, l'alcoolique par cette annulation du temps, semble n'évoluer que dans un présent linguistique. Si l'on préfère : il y a répétition englobante d'un présent réitéré. On peut même ajouter qu'avec les récits, ce sont des passés (chronologiquement défaillants) qui sont sans cesse réactualisés, englobés eux aussi dans l'instant de l'énonciation³.

² E. Benveniste (1966, p.253) écrit à ce propos que les éléments qui ne peuvent être compris qu'en situation présente : « aujourd'hui », « ici », « toi » sont appelés des embrayeurs ou plus précisément des déictiques. Ces éléments déictiques renvoient à la situation d'énonciation et ne prennent sens que par rapport au contexte immédiat de l'énonciation.

³ Ces observations ne sont pas sans rappeler celles de P. Luquet (1988, p. 283) qui écrit à propos des psychotiques: « le temps de la psychose est un présent continu qui englobe le passé et le futur dans un vécu de l'instant où le passé n'est pas accompli ».

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

Le pouvoir du récit est à souligner. P. Ricœur, dans ces trois différents tomes (1983), (1984) et (1985), ne considère pas le temps sous l'angle de la référence cosmique, mais comme une intuition phénoménologique du sujet. Dès lors, le Temps ne peut plus être considéré à travers les catégories que sont le passé, le présent et le futur. Il l'est à travers un présent triple, en tension entre la mémoire (passé du présent), l'attente (future du présent) et le présent du présent (qui transforme l'attente en mémoire). Ce temps phénoménologique peut sembler inhabituel : le passé n'est plus (il n'y a que mémoire), le futur n'est pas (il est attente) et le présent (du présent) n'est qu'un passage n'existant qu'au moment fugace du dire. Le récit semble alors créer un « tiers-temps » qui opère la médiation entre le temps du vécu et le temps cosmique.

La mise en intrigue inhérente au récit aboutit à la construction d'un personnage constituant un « tout », une somme de caractères. Les événements du récit ne sont plus des accidents venant troubler l'individu en brisant la continuité de l'existence, mais des nécessités qui expliquent l'unicité. L'unité devenant un élément du destin de l'individu, P. Ricœur précise : « Le récit construit l'identité du personnage, de ce que l'on peut appeler son « identité narrative », en construisant celle de l'« histoire racontée ». C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage » (1990, p. 175). Qu'en est-il de ce pouvoir du récit dans le cadre du discours de nos sujets (alcooliques)? La diégèse bafouée, la défaillance des références calendaires et les répétitions sont perçues au premier récit entendu par l'observateur. Autant dire que pour l'alcoolique ; l'avant, l'après et le pendant sont souvent confondus. Et même confondus à l'identique, si bien que l'identité ne va pas vers la continuité, mais vers la fixation. L'alcoolique semble redouter (à moins qu'il n'y soit indifférent) l'écoulement du temps, qui serait pour lui un élément inacceptable (ou non perçu) de modification de soi. N'y aurait-il pas chez l'alcoolique, conformément à ce que nous avons entrevu, une inadaptabilité de soi au nouveau, à l'inédit au bénéfice de ce qui a existé ? Cela expliquerait le traitement similaire et indifférencié des faits anciens et des faits nouveaux de même que les multiples répétitions préalables à l'acceptation des événements transformateurs, au premier rang desquels la cure de désintoxication.

Chez l'alcoolique, on peut aisément avancer l'hypothèse que la confusion temporelle, la défaillance de la datation et la diégèse, travailleraient conjointement à renforcer l'importance de la

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

répétition dans son discours. Dans une vision analytique, on se demandera alors ce qui se rejoue dans cette temporalité singulière, marquée par la figure du cercle dont rien n'indique où se situe le point initial sur la ligne courbée. On suppose alors que la répétition répond à une fonction de maîtrise, le sujet essayant de symboliser un accident de la vie en vue de l'assimiler, lui trouver une place, dans et par le langage, dans la trame de son existence. La répétition viendrait alors signer l'échec de cette symbolisation assimilatrice.

Conclusion

Certains verront dans le « choix » de l'addiction, d'autres raisons de soutenir cette hypothèse : l'élément liquide, la tétée, les effets psychotropes de l'alcool, qui entraînent l'altération de la réalité telle qu'elle ne se constitue qu'après le « décrochement » à la mère. Ceci étant buvant, parlant, l'alcoolique recrée donc cet état particulier et les mots qu'il utilise n'ont pas leur valeur symbolique ordinaire : ils ne sont pas métaphores, mais métonymies. Nous avons remarqué, en effet, la défaillance du temps chronique avec l'incapacité à situer les événements sur une chaîne chronologiquement ordonnée. Avec la confusion du temps linguistique, et par la répétition, l'alcoolique semble annuler le temps écoulé et confondre de multiples présents. On dira que le temps chez l'alcoolique est à la fois marqué par une dimension de continuité et d'adaptabilité. Le corpus résume les apports d'une expérience enrichissante sur le terrain des points de vente d'alcool de quartiers où, à l'inverse, les individus ne sont, en principe, ni inquiétés ni stigmatisés ; où, loin des menaces de sevrages, ils sont préservés de la réalité de leurs proches et adoptent le comportement quotidien d'alcooliques « ordinaires ». Il autorise une observation distincte des manifestations de l'alcoolodépendance. À partir de là, il permet de saisir des phénomènes que l'on peut considérer comme invariants dans les conduites des alcooliques et leurs comportements relationnels.

Références bibliographiques

- BENVENISTE Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
BERTHIAUME Denis. 2004, *L'observation de l'enfant en milieu éducatif*. Montréal: G. Morin.
COHEN Louis. et MANION Lawrence 1980, *Research methods in education*, London, Croom.
Dictionnaire de l'Académie Française, 2024, Paris, Fayard.
Dictionnaire de la Langue Française, 2024, Paris, Fayard.

**« L'utilisation du temps narratif dans les entretiens
d'alcooliques : Prolégomènes à l'étude du temps éthylique
chez les sujets d'un point de vente d'alcool de Dschang »**

* * * * *

Benjamin BERADINGAM, Dimitry Karrel YEPKEP DJOUMBI et Germaine Bienvenue NOUKIO

* * * * *

FAYOL Michel, 1994, *Le récit et sa construction, une approche de psychologie cognitive*, Paris, Delachaux et Niestlé.

LABOV William & WALESTKY Joshua, 1967, « Narrative analysis: oral version of personal experience » dans *Essay on the verbal and visual arts*, Seattle, University of Washington Press.

LABOV William 1978, *Le parler ordinaire*, Paris, Minuit.

LUQUET Pierre, 1988 « Langage, pensée et structure psychique », dans la *Revue française de psychanalyse*, vol 52, pp. 267-302.

MILLET Jean, 1980, *Espace et temps*, dans *Philosopher*, Paris, Fayard.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE, 2018.

PERETZ, 2000, *Les différentes faces de la violence scolaire*. Paris, Karthala.

POURTOIS Jean.Pierre & DESMET Huguette, 1988, *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Bruxelles, Pierre Mardaga.

RICŒUR Paul, 1985, *Temps et récit*, Paris, Seuil.

RICŒUR Paul, 1990 *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

SCHREBER Daniel Paul, 1975, *Mémoires d'un névropathe*, Paris, Seuil.